

Jésus, qui es-tu ?

Marc 15.1-41

1.

Comme les autres évangélistes, Marc réserve une grande place dans son récit aux heures qui ont précédé la crucifixion. Il multiplie les détails : le nom du « volontaire désigné » qui a porté la barre transversale de la croix, le quiproquo au sujet d'Élie, l'identité de plusieurs des femmes qui *regardaient de loin*... Sans avoir une grande portée théologique, ces détails soulignent le fait que Marc était bien renseigné. Puis ces précisions servent aussi à ralentir la narration, à augmenter le suspense : on approche du dénouement de l'histoire.

La grande question qui parcourt cet évangile comme un fil conducteur est : « Qui est Jésus ? » Marc n'en fait pas un mystère puisqu'il nous donne *sa* réponse dans la première phrase de son livre : *Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu*. Mais il nous raconte ensuite comment les hommes et les femmes qui ont côtoyé Jésus sont arrivés, en tâtonnant, en se posant des questions, à trouver leurs propres réponses. *Qu'est-ce donc ? Un enseignement nouveau, et quelle autorité !* (1.27) *Nous n'avons jamais rien vu de pareil* (2.12). *Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?* (4.41) *Il fait tout à merveille* (7.37). Puis vient la découverte de Pierre : *Toi, tu es le Christ !* (8.30) Et, à partir de ce moment-là, *il commença... à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après* (8.21). Messie, oui, mais souffrant et mourant pour ressusciter.

Arrêté à Gethsémané, Jésus comparaît devant *les grands*

2.

prêtres, les anciens et les scribes réunis. On lui demande : *Est-ce toi qui es le Christ, le Fils du Béni ?* Et il répond : *C'est moi*. Alors, le sanhédrin organise une grande fête... Non ! *Tous le condamnèrent, le déclarant passible de mort*.

Reprenons le récit de Marc : lire 15.1-15.

Pilate et le « roi des Juifs »

La question est toujours la même : qui est ce Jésus ? La question se posait pour les premiers lecteurs de Marc qui étaient probablement des non-Juifs. D'où l'importance des témoignages du gouverneur romain, puis du centurion au pied de la croix. Mais la question reste posée pour chacun de nous. Peut-être pensons-nous y avoir répondu une fois pour toutes ? Si on me pose la question : « Qui est Jésus pour toi ? », je peux faire un petit exposé qui tient la route. Vous aussi. Mais vivons-nous vraiment comme si notre réponse à cette question était la vérité, **vraie de vraie** ? Qu'est-ce que cela change ?

Pilate voit arriver les autorités juives avec leur prisonnier. Il se demande peut-être : « Qu'est-ce qu'ils ont encore inventé pour me pourrir la vie ? » Le gouverneur est présent à Jérusalem parce que c'est bientôt la Pâque et que cette fête est souvent l'occasion de troubles, d'émeutes, de manifestations.

Les chefs des Juifs savent bien qu'une accusation de blasphème laissera Pilate indifférent, alors, de toute évidence, ils essaient de présenter Jésus comme agitateur politique. Pilate semble résumer le chef d'accusation comme : « Il se prétend roi des Juifs ». La formule, *roi des Juifs*, n'a certainement pas été employée par les grands prêtres. Ils ont sans doute parlé de *roi d'Israël*, comme au v.32, mais Pilate prend plaisir à les agacer. Et il y tiendra, à son *roi des Juifs*, jusque sur l'inscription affichée à la croix.

Pilate n'est pas dupe. Il sait bien qu'on tente de le manipuler. Alors, il lance à Jésus : *Es-tu le roi des Juifs, toi ?* On n'aurait peut-être pas tort de l'imaginer avec un petit sourire en coin. Pilate a ses informateurs, et il ne croit pas un instant que Jésus de Nazareth représente une menace pour l'ordre public. Il croit pouvoir mettre rapidement fin à ce qui n'est à ses yeux qu'une mascarade. Mais il ira de surprise en surprise.

Pilate n'a pas l'habitude qu'on lui réponde d'égal à égal. Mais Jésus réplique du tac au tac : *C'est toi qui le dis*. Et Pilate n'a pas l'habitude qu'on refuse de lui répondre quand il pose des questions. Mais Jésus se tait. Il ne va pas jouer le jeu de ses adversaires et il n'a aucune intention de se défendre. Dans la nuit de Gethsémané, il a pris position, il sait où il va et il ne résistera pas à la volonté de son Père. Jésus ne ressemble à aucun autre prévenu dont Pilate a eu à s'occuper. Le Romain est *ébahi*. Devant Pilate, Jésus se montre tout simplement... royal.

Sommes-nous encore ébahis par Jésus ? Sommes-nous encore émerveillés par ce qu'il a fait pour nous réconcilier avec notre Créateur ? Ou *la bonne nouvelle de Jésus-Christ* nous est-elle si familière qu'elle en devient **banale** ? Sans doute sommes-nous toujours sensibles au fait que Jésus pourvoit à nos besoins, qu'il peut guérir, calmer nos craintes, qu'il pardonne... Mais savons-nous encore nous émerveiller devant ce Jésus souverain, et qui pourtant se donne pour nous ?

Pilate ne croit pas à la culpabilité de Jésus, alors il tente de ruser. Il espère remettre Jésus en liberté avec l'appui de la foule (v.10). Mais les chefs religieux se montrent meilleurs manipulateurs – et la foule *les* suit. Le procureur aura beau souligner l'innocence de Jésus (*Quel mal a-t-il donc fait ?*), rien n'y fera. S'il n'y avait eu que les chefs des Juifs, Pilate se serait fait un plaisir de leur refuser ce qu'ils demandaient. Le gouverneur, c'était lui ! Mais que peut-on contre la foule ? Même la puissance de Rome se pliera devant elle. Le monde

trouvera toujours une « majorité » pour condamner Jésus... et ceux qui le suivent.

La foule est capricieuse, imprévisible. Quelques jours auparavant, une autre foule – pas tout à fait la même, pas totalement autre – a crié : *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Là, elle scande : *Crucifie-le !* La foule peut vous encenser, puis quelques minutes plus tard vous lapider, comme Paul en a fait l'expérience à Lystres. Un reportage positif sur les évangéliques nous fait toujours plaisir, mais la Parole nous incite à la prudence. L'approbation de la foule ne doit pas avoir plus de poids pour nous que pour Jésus. Ici, Jésus sait qu'il a l'approbation du Père (*Celui-ci est mon Fils bien-aimé*), et cela lui suffit. Et nous ?

Tout se passe comme Jésus l'avait lui-même prédit. Il va boire la coupe (subir la mort - 10.38) et remplir sa mission.

[lire 15.16-32]

Le roi d'Israël et l'ignominie humaine

Les évangiles ne s'étendent pas sur les souffrances physiques de Jésus. Pourtant la flagellation dont il est question (v.15) était, paraît-il, si cela est possible, encore plus cruelle et douloureuse que la crucifixion. Beaucoup de condamnés ne s'en relevaient pas, mais expiraient là sous le fouet muni de barbes métalliques. Marc passe rapidement sur cette étape. Mais c'est affaibli à l'extrême que Jésus va se trouver en butte à toutes sortes de plaisanteries douteuses et de conseils stupides. Les soldats du palais, les passants au Golgotha, les grands prêtres avec les scribes et jusqu'aux co-crucifiés de Jésus, tous se défoulent à ses dépens. Triste portrait de l'humanité profitant de la faiblesse apparente de celui par qui les mondes ont été créés. Comment y réagissons-nous ? « Quelle horreur ! » ?

Mais c'est de l'horreur ordinaire, ce sont des horreurs dont nous sommes tous capables par nature. Ce sont des reflets fidèles de ce que l'être humain sans Dieu se permet en des occasions où le vernis de la civilisation se fend... À la croix, les masques tombent, et les cœurs – nos cœurs – sont mis à nu.

À la vue de toute cette ignominie, nous devons comprendre pourquoi le Fils de l'homme devait mourir.

[lire 15.33-41]

Le voile déchiré et le Fils de Dieu

La noirceur du comportement humain se reflète dans l'atmosphère. Trois heures de nuit noire en plein jour, puis un cri déchirant retentit, la première phrase du psaume 22, en araméen, la langue du peuple. L'abandon vécu par Jésus est proprement impensable pour nos petits cerveaux : « une déchirure » au cœur même de la divinité ? Nous ne sommes pas équipés pour le comprendre, mais pour le croire... si ! Le Fils de Dieu subit la sanction à laquelle les premiers humains n'ont pas cru, la mort comme bannissement de la présence du Père. Il absorbe en le subissant le jugement terrifiant qui pesait sur le destin de chacun de nous. Pourtant, au cœur des ténèbres du jugement divin sur le péché, Jésus dit : *Mon Dieu, mon Dieu...* Jusqu'au bout, il a confiance en la sagesse de ce Père qui lui a donné l'assurance, à Gethsémané, que l'offrande de sa vie sur la croix était le seul remède à notre éloignement fatal, le seul moyen pour nous réconcilier avec le Dieu trois fois saint. C'est une vérité révélée que seule la foi peut accueillir.

Le sens à donner au voile déchiré est discuté. Pour ma part, je suis sensible aux rapprochements évidents entre le langage des v.38 et 39, qui résument l'achèvement de la mission du Messie, et le rapport qu'a laissé Marc de l'inauguration de

cette mission lors du baptême de Jésus. *Dès qu'il remonta de l'eau, il vit les cieux se déchirer* (même verbe)... *et une voix survint des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé...* Lors du baptême, les cieux se déchirent pour manifester l'accès direct du Fils au Père, et celui-ci revendique Jésus comme Fils bien-aimé. À la mort de Jésus, le voile du lieu saint se déchire pour manifester que son sacrifice a *effectivement* ouvert un accès direct au Père pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. Puis un témoin oculaire confesse : *Cet homme était vraiment Fils de Dieu.*

Le sens réel de la confession du centurion dépasse sans doute ses intentions. Mais il a saisi quelque chose d'essentiel, le caractère unique de celui qui vient d'expirer sous ses yeux. Marc et ses premiers lecteurs, et toutes les générations de chrétiens depuis, ont investi ses paroles d'un sens profond. Cette petite phrase est l'aboutissement de la démonstration que Marc s'est proposé de fournir : Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Mais qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

Qui est Jésus pour toi ? Le monde ne veut pas de Jésus tel qu'il s'est révélé. Un sage, un prophète, un révolutionnaire : on sait gérer. Mais Dieu fait homme, qui pourtant va droit à la mort sans protester : ça déboussole. Au cœur de notre foi, il y a l'affirmation que le Dieu qui a appelé l'univers à l'existence, qui a conçu et réalisé tout ce que nous connaissons et tout ce que nous pouvons encore découvrir, a fait irruption dans notre monde en la personne de Jésus. Il a mis en évidence la noirceur de nos cœurs, puis il a mis en place le seul remède efficace. J'aurais pu être Pilate, un de ses soldats, un passant hargneux ou un religieux cynique. Mais Jésus a changé ma vie...

Permettez-moi de vous inciter, pendant cette semaine de Pâques, à trouver le temps de vous émerveiller devant l'énormité de ce que Dieu a fait en Christ : *il fallait que le Fils de*

7.

l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté..., qu'il soit tué...
Il le fallait, **pour nous**. Dimanche prochain, vous vous retrouverez pour fêter la résurrection qui met le sceau de Dieu sur la mission accomplie par son Fils. Car *il fallait aussi qu'il se relève trois jours après.*

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Robert Souza